

L'ORDRE.

21
21 FEV. 1932

“Œdipe”

3 actes, par André Gide, au Théâtre de l'Avenue
(Compagnie Pitoëff)

Nous avons toujours eu un goût très vif, nous allions écrire une faiblesse, pour les dérissements du genre de celui que nous offre, au théâtre de l'Avenue, M. André Gide. Nous n'aurions certainement pas été de ceux qui, en sortant de la première de La Belle Hélène, rouvraient leur vieil Homère, assureraient, plutôt, qu'ils l'avaient rouvert et gémissaient à la profanation. Peu nous importe que l'Œdipe d'André Gide s'éloigne de l'Œdipe de Sophocle. Nous irons même eût à avouer que le dernier nous eût probablement moins amusé et peut-être moins intéressé que le premier. Nous n'avons aucun snobisme, fût-il celui des grands tragiques grecs.

Dans une forme légèrement parodique, et d'un humour facile sans doute, mais souvent heureux, M. André Gide, sur le thème légendaire d'Œdipe, exalte l'Homme en face de la Divinité, le révolté en face du conformisme universel.

— Quelle que pût être la question posée par le Sphinx, il n'y avait qu'une réponse à lui faire : l'Homme.

Et l'Homme, pour chaque homme, c'est soi. La règle essentielle, c'est de s'accomplir, ou du moins de tendre de toutes ses forces vers cet accomplissement. Quant à Dieu... :

Je suis Œdipe. Enfant perdu, trouvé, sans état civil, sans papiers, je suis surtout heureux de ne devoir rien qu'à moi-même. Le bonheur ne me fut pas donné, je l'ai conquis. Aussi l'infatuation me guette : et c'est pour l'éviter que je m'étais d'abord demandé s'il n'y a pas de la prédestination dans mon cas. Par crainte de ce vertige d'orgueil qui fait chanceler certains capitaines, et non des moins illustres. Sois simple toi-même et direct comme la flèche. Droit au but... Oui, si parfois je parviens à me croire lancé par les dieux, c'est pour en devenir plus modeste et reporter à eux le mérite de ma destinée. Car, dans mon cas, précisément, c'est assez difficile de n'être pas quelque peu gonflé par soi-même. J'y parviens en créant au-dessus de moi une sacrée puissance à laquelle, que je le veuille ou non, je suis soumis. Qui ne se soumettrait volontiers à une sacrée puissance, dès qu'elle conduit où je suis ? Un dieu te mène, Œdipe, et il n'y en a pas deux comme toi. C'est ce que je me dis les

dimanches et jours de fête. Le reste de la semaine, je ne trouve pas le temps d'y penser...

Et un peu plus loin :

Chacun de nous, adolescent, rencontre, au début de sa course, un monstre qui dresse devant lui telle énigme qui nous puisse empêcher d'avancer. Et bien qu'à chacun de nous ce Sphinx particulier pose une question différente, persuadons qu'à chacune de ses questions la réponse reste pareille ; oui, qu'il n'y a qu'une seule et même réponse à de si diverses questions ; et que cette réponse unique, c'est : L'Homme, et que cet homme unique, pour chacun de nous, c'est : SOL.

Sur cette route, Œdipe — l'Homme — peut-il trouver le bonheur ? Il y a peu de chances, mais peu importe. La vie n'est pas faite pour donner du bonheur, la vie est faite pour être vécue.

La Compagnie Pitoëff a défendu avec une conviction émouvante, mais pas tou urs très convaincante, cet admirable, et plaisant, essai dialogué. En tête de la distribution, M. Pitoëff (Œdipe) et Mme Ludmila Pitoëff (Antigone).

Le spectacle se terminait par une reprise du Miracle de saint Antoine, une farce en deux actes de M. Maurice Maeterlinck.

Léon Treich.